

Un jardin de plain-pied avec son logement promettait au vieillard les délices de la divine Flore et comptera parmi ses plus remarquables enfants deux Cobbea dont une à quatre pieds de hauteur ainsi que des Portulucra à fleurs doubles.

Comme à Diekirch, ses relations avec les autochtones n'étaient pas très suivies.

Relevons, parmi elles, Mme Michel WITRY, depuis 1874 veuve du notaire et bourgmestre d'Echternach, un des neuf notables que Guillaume II convoqua en 1841 à La Haye.

Il voyait aussi assez souvent J.-B.-Georges SCHILTZ, ancien professeur à l'Athénée de Mons. Lorsque ce personnage mourut le 14.11.1881, Schrobilgen constate que les regrets qui accompagnaient son départ étaient bien mérités.

Une réception très cordiale fut réservée à Schrobilgen par un neveu de sa sœur, Michel PRIM-Mullendorff, quincaillier-dépositaire de l'usine de Weilerbach et qui habitait rue de la Montagne. Fêré d'histoire, le brave homme réussit même à apprendre à Schrobilgen du nouveau sur Voltaire et Louis XVI.

Pendant les quelques mois que Schrobilgen demeura chez Mme Brimmeyr, il fit la conquête de son fils, le pharmacien Rodolphe BRIMMEYR (1834—1922), comme son père épris des choses de l'histoire et auquel il trouva « de bonnes manières et quelque chose sous le crâne ».

A l'instar de ce que nous avons constaté lors de chaque changement de domicile, Schrobilgen prit d'abord plaisir à habiter Echternach. Mais, peu à peu, sa sympathie s'atténua. Et Clochenville, Calottenbourg, Clokenloch ne sera plus « qu'une misérable bicoque où l'on ne trouve rien, même à prix d'or ».

En juin 1877 Schrobilgen rapporte qu'il avait vu dans le cortège qui précédait la procession dansante ses deux neveux Charles et Auguste MULLENDORFF. Bien des divergences séparaient maintenant les saints hommes de celui qu'ils devaient considérer un peu comme une honte pour la famille. Dire que le méchant vit « son amusement porté au comble » lorsqu'il apprit que ses neveux avaient commandé des messes pour obtenir sa conversion. Ne tenant, pour le moment, pas à franchir le seuil de sa porte, les frères abbés déléguèrent auprès de leur oncle le curé de Bollandorf. Mais la visite que celui-ci fit le mercredi de la Pentecôte ne prit que la tournure d'une causerie indifférente.

Un mois après — à peine rétabli de fortes douleurs au flanc droit que soignera le docteur Charles LEFORT — il reçoit la visite de sa fille Francine Laurent. Mais rappelée à cor et à cri par sa fille, elle s'en retournera déjà le mois suivant.

En octobre 1877 notre ancien secrétaire communal est intrigué par des lettres autant publiques qu'obscurcs ayant trait aux « chamailleries survenues entre les MOUSEL et ENGEL de la troupe municipale¹⁾ »...

¹⁾ Controverse entre l'industriel Emile Mousel (1843—1910) qui devint bourgmestre en 1894 et l'avocat Charles Engel (1849—1900), le rédacteur du « Arbeiter » (1878—1882).